recevoir.

• On se demande aussi ce qu'attend le gouverne-ment pour prendre une décision au sujet de la délibération du Conseil par laquelle le crédit né-cessaire à la solde de la garde municipale de Paris

deliberation du Consell par laquaire le creet necessaire à la solde de la garde municipale de Paris
a été rejeté.

> Il importe que le gouvernement règle ces
questions avec une promptitude et une décision
qui, jusqu'à prèsent, parais ent lui manquer. Il
aurrit tort de vouloir temporiser et ajourner.

En présence de l'arrogance toujours croissante
de cette Assemblée de factieux, l'opinion publique
attend de lui une attitude plus nette et plus résolue. S'il a peur des geas de l'Hôtel de ville, et des
amis qu'ils out à la Chambre; s'il a l'intention de
les ménager et l'espoir de les désarmer par sa patience, qu'il le dise. Les modérès verront ce qu'ils
out à faire, ets il a modération ne suffit pas pour
ebtenir jutice de l'illégalité et de la violence, ils
pouirront essayer d'autre chose.

On commente toujours très vivement l'af-

On commente toujours très vivement l'af-nire Wilson:

On se tromperait, dit le Gaulois, si l'on pen-sait qu'en s'acharnant sur le cadavre du gendre de M. Grévy, la république aura assaini sérieuse-mant ses marécages. Il n'y aura pas un centi-mètre de bone de moins dans les carrefours de la république. C'est un terrain vascux qui produit cela tout naturellement.

Finissons par cette constatation mélancolique du Radical:

« Pendant que l'Europe invente des canons, l'A-mérique monte des usines et des fabriques, nous nous demandons quand il nous sera permis de ne plus neus ruiner, alors qu'un monde neuveau s'en-richit.

LE JUBILÉ DU PAPE

Rome, 8 janvier 1888. — En remettant au Pape la lettre de félicitation de M. le Président de la République Française, M. Lefebvre de Behaine ambassadeur de France, a dit que le Pape connaît la France; il sait combien on y est attaché au Saint-Siège et que cet attachement y est une tradition plusieurs fois séculaire. L'ambassadeur est heureux d'être chargé par le ohef de l'Etat de se faire l'interpréte de ses propres sentiments et de ceux de son gouvernement et de la nation française.

ceux de son gouvernement et de la nation fran-raise.

M. Lefebvre de Behaine a ajouté que M. le pré-sident de la République apprécie hautement les grandes qualités et les insignes vertus du pape; qu'il lui souhaite longue vie et prospérité et es-père que les bons rapports continueront entre la France et le Saint-Siège sur la base du Concordat. Le Pape a répondu par quelques mots très bien-veillants pour M. le Président de la République française, l'ambassadeur et la France. Il est inexact que la lettre de M. Carnot au Pape ait été accompagué d'un présent. Ce présent avait déjà été envoye par M. Grévy.

Rome, 8 janvier. — Pus de 2.000 pèlerins fran-çais étaient présents ce matin à la réception du Vatican et parmi eux se trouvaient quatre cardi-naux, 23 archevêques et évêques français, notam-ment les archevêques de Paris, Lyoa, Reims, Ren-nes, Rouen, et tous les principaux curés de Paris. Les cardinaux et la plupart des archevêques et évêques resteront à Rome jusqu'aul 5 janvier pour assister à la canonisation.

la canonisation.

Ire que les pèlerins français ont apporté
au moins 1 million et demi. Ces offrandes On ass

assister à la canonisation.

On assure que les pèlerins français ont apporté au Pape au moins l'million et demi. Ces offrandes ont été remises, ce matin, au majordome qui les a présentées au Pape. Il n'y a eu ni adresse au Pape ni alicoution du Saint Père.

La réception a eu lleu, non dans la salle des Consistoires qui eti été trop petite, mais dans les Loges des Raphaël. Le pape fatigué, n'a pas pu acquiescer au désir des pèlerins d'être reçus dans la chapelle Sixtine et d'y assister à une messe célébrée par lui.

Lr reception finit à midi et demie, le pape devant recevoir alors l'ambassadeur de France.

Il a été impossible de faire défiler les pèlerins devant le Pape; plusieurs centaines durent se retirer sans avoir pu approcher du Saint-Père qui chargea un prélat de leur distribuer des médailles comme il en avait fait distribuer à ceux qui purent arriver près de lui.

On défilait par groupes d'une centaine de personnes, autant que possible, de la même région sinon du même diocèse.

L'archevêque de Parisa apporté environ 300.000 francs.

L'AFFAIRE WILSON

Rien de très nouveau ni de très intéressant : des racontars et des menus détuils. On se demande si M. Wilson va être arrêté; on cite, comme on en a cité tant d'autres, les lettres produites par Mme Ratazzi dans l'histoire de la croix d'honneur de M. Crespin (dit de la Jeannière), selon l'expression du parquet. Citons-les. Elles sont brèves et complèteront la collection de l'affaire Wilson :

» Monaeur,

» J'ai reçu la lettre que vous avez bien voulu m'adresser. Je fais les démarches que vous désirez, et des que le résultat m'en sera connu, j'aurai l'honneur de vous en aviser.

« Witson. »

Monacher ami.

» Mon cher ami. » Je vous transmets ci-jointe la réponse que M. ilson vient de recevoir an sujet de M. Crespin de la annière. , Blen à vous

» MARTINEAU.» » MARTINEAU.

» MARTINEAU.

« 14 janvier 1887.

IS avec blow

» Monsteur le dépaté, » Yous avez bien voulu me recommander pour la déceration M. Crespin. Il va être precédé à l'instruc-tion de cette demande, et lorsque je devrai m'occuper d'un travail de nominations dans l'Ordre, je ne man-querai pas de me faire présenter le dossier. » Soyez convaincu que je tiendrai compte de votre recommandation autant qu'il me sera possible.

» Veuillez agréer, etc.

» FAIDHERBE.

Tout cela va sans commentaires. La bonne fei de M. Faidherbe était, bien enten-du, au-dessus de tout soupçon. La dernière lettre de Crespin lui-même est re-marquable par le style et l'orthographe;

a Quesque votre affaire ait, en ce qui me conserne un commancement devecution je considère tembé dans lessu. Je vous serais en conséquence hien obligé de me faire savoir où je pourrai retirer mes titres à moins que vous n'àyez locoasion de me les renvoyer. Ce dénouement n'est pas celui que j'avais lieu des-

Agréez, etc,

Signe : Crespin de La Jeannia M. Crespin a eu raison d'être sincère avec M. Dulac. Il n'avait pas à se cacher d'une ambition fort excusable. Il ne pouvait pas être officier d'Académie; il s'est rabattu sur la Légion d'honneur. Il a fait ce qu'il a pu. Il avait des motifs de choisir comme ll a fait. Le Matin donne une autre note:

Le Matin donne une autre note:

» Il existe, parait-il, contre M. Wilson, outre les faits relevés au cours de l'affaire Ribaudeau et consorts, des faits de la plus haute gravité.

» Un magistrat que nous avons vu hier soir et qui mieux que tout autre, est à même de connaître les intentions du parquet, puisqu'il est en même temps un des trois agents exécuteurs de ses mandats, — co magistrat, qui a épluché tous les dossiers des multiples affaires Wilson, affirmait qu'il ne creyaît pas à l'arrestation du geadre de l'ex-président de la République, pour cette seule raison: c'estque si le parquet avait eu l'intention d'user de rigueur envers M. Wilson, il l'aurait fait appréhender au palais de justice même, le jour du procès de ses trois associés ou complices.

complices.

» La nouvelle instruction judiciaire qui va s'ouvrir contre M. Wilson, toujours suivant l'opinion de ce magistrat, ne peut pas relever à l'actif du député d'Indre-et-Loire des charges plus accablantes que celles qui pèsent déjà sur lui.

On ne peut lguère s'arrêter à des conjectures aussi vagues. Toutefois, il faut rappeler que ce bruit n'est pas nouveau et qu'on a prétendu déjà qu'il y avait dans l'affaire Wilson autre chose que des décorations.

des décorations.

Il n'est pas question encore d'arrestation. On suppose que le parquet veut attendre la rentrée des Chambres pour demander une nouvelle autorisation des poursuites.

Mme Ratazzi a été extraite de la prison de St-Lazare et conduite devant M. Vigneau qui l'a lon-guement interrogée, lui faisant répèter la dépo-sition qu'elle avait déjà faite devant M. Dulac.

sition qu'elle avait déjà faite devant M. Dulac.

« On s'est étonné, dit le Figaro, dans les couloirs du Palais, que Mme Ratazzi n'ait point continué sa confiance à M. X..., le premier avocat qui s'était chargé de sa cause. En voici l'explication.

» Des les premiers joars de son arrestation M. Wilsen, afirmait-elle dernièrement, lui avait envoyé M' X..., dans les conseils daquel elle eut tout d'abord confiance. Mais, quand, par la suite, elle vit que son ancien avait et alile la jetait par dessus bord, elle se ravisa, remercia son avocat et fit choix d'un nouveau délenseur, Mc et Saint-Aban.

Accemment, elle se trouva en sa prérence, que j'aurais été assez niaise pour confier le soin de mes intérêts à un homme choist par vous, vous qui avez si indignement abusé de ma cunfiance? L'heure des illusions est passée; je seis avjourd'hui ce que valent vos promesses et si, jusqu'à ce jour, je me suis tue pour ne pas vous comprometire, vous pouvez être certain que, grâce à votre attitude aujourd'hui, je me considère comme d'égagée de la parole que je vous avais donnée.

» On a vu un premier effet de la nouvelle manière

donnée.

» On a vu un premier effet de la nouvelle maniére de Mme Ratazzi par le pétard qu'a tiré, à la 10e chambre, Me de Saint-Auban. on nouveau défenseur. Attendons-nous donc, au cours de l'instruction actuelle, à de piquantes révélations.»

NOUVELLES DU JOUR

La satisfaction offerte par l'Italie à la France au sujet de l'incident de Florence

alaFrance au sujet de l'incident de Florence
Paris, 8 janvier. — M. Crispi a télégraphié au
généra! Meuebrea, ambassadeur d'Italie à Paris,
pour le prier d'aviser M. Flourens de la satisfaction qu'il avait résolu d'accorder à la France pour
l'incident de Florence. Le rheteur (juge de paix)
sera déplacé par disgrâce.
On assure que cette solution plus prompte que
semblaient le faire prévoir les informations recueillies précédemment et dont le gouvernement
français se déclarera probablement satisfait, est due
en partie à l'intervention du roi Humbert.

L'état de santé de l'empereur Guillaume

On télégraphie de Berlin au Temps que la santé de l'empereur ne s'est pas améliorée. Cependant les mèdecins afirment qu'il n'y a pas de danger jusqu'à présent.

Une pétition au Czar

Vienne, 8 janvier. — Les étudiants de Saint-Pétersbourg se sont adressés au czar pour lui de-mander la grâce de leurs camarades condamnés à l'occasion des derniers troubles et la cessation des abus universitaires.

Malgré l'intervention de la czarine, la pétition n'a pas été accueillie.

Le choléra à Valparaiso

New-York, 8 janvier. — D'après un journal de Lima, le choléra augmente à Valparaiso où il y aurait chaque jour trente cas, dont plusieurs sui-vis de décès.

L'extension des relations comme entre la Chine et la France

entre la Chine et la France
Paris, 8 janvier. — Dans une réunion d'industriels et de membres des chambres syndicales, tenue samedi, sous la présidence de M. Muzet. M. Makietchang, envoyé chinois, a été entenda au sajet de l'extension des relations commerciales entre la Chine et la France.

M. Makietchang, qui s'exprime facilement en français, a donné d'intéressants détails sur les moyens à employer par les fabricants français pour développer d'une façon profitable leurs relations avec la Chine et y répandre leurs produits.

Le Quirinal et le Vatican
On talboraphie de Rome an Gaulois:

On télégraphie de Rome au Gaulois : «Je suls autorisé par des personnes du Vatican, à démentir le bruit répaudu par la Riforma, journal de M. Crispi, que le pape aurait fait, récemment des démarches aupres du Quirinal pour amener fa conciliation entre le Saint-Siège et le gonvernement italiea. Un prélat, me disait, aujourd'hui, que, au moment du triemphe, le triomphateur ne fait pas des avances.

moment du triempne, le trouse.

des avances.

» Après plusieurs jours de recherches, les journaux

» Après plusieurs jours de recherches, les journaux

muistèriels ent trouvé ce moyen pour démentir mes

ministèriels ent trouvé ce moyen pour démentir mes du Quirinal auprès

» L'embarras dans les régions officielles est prouvi par le refus du gouvernement d'accorder des billete i prix réduit pour les trains de lundi, pour c'élèbrer au Panthéon l'anniversaire de la mort de Victor-Emma auel. Il craînt la comparaison entre cette manifeste tion et celle du jubilé, ou nême une centre-manifest et des la comparaison entre contre-manifeste de la comparaison entre-manifeste de la comparaison entre-manifeste de la comparaison entre de la comparaison entre de la comparaison entre contre-manifeste de la comparaison entre de la comparaison entre de la comparaison entre comparaison entre de la comparaison e

tation.

» A la même heure, ce jour-là, les catholiques as-sisteront en foule aux obsèques du général Kansler, à l'église Saintc-Marie-Madeleine. »

Un télégramme couteux D'après le Figaro, un fait qui prouve l'impertance que l'on a attachée à l'étranger à la crise présidentielle du mois deruier, c'est que l'un de nos plus grands confrères de la République argentine, la Nacion, s'est fait télégraphier au complet le texte du message de M. Grévy. Cela a coûté au journal de Buenos-Ayres, fr. 9,351e mot, c'est-à-dire en tout plus de 4,000 fr.

L'agitation irlandaise

L'agitation irlandaise
Dublin, 8 janvier. — M. Lane, député irlandais,
a été arrêté hier soir, pour avoir prononce, le 4
du mois deraier, un discours incendiaire.
M. Lane, qui sera jugé dans la buitaine, a été
laissé en liberté sous caution.
Galway, 8 janvier. — M. Blunt est arrivé hier
soir avec une forte escorte de police. Une toule très
nombreuse l'attendait à la gare et l'a acclamé
avec enthousiasme.
Onelanse déscrites se sont produite.

nomoreuse i acteurate avec enthousiasme. Quelques désordres se sont produits ; la pelice a chargé la foule et dans la bagarre quelques peronnes ont été blessées. M. Blunt a été ensuite conduit en voiture à la

Troubles en Roumélie

Une dépêche de Sofia annonce qu'une troupe de cent insurgés, conduite par Nabokoff, a débarqué hier à Bourgas, mais qu'elle a été repoussée par la garnison ; uze grande partie de ceux qui la composaiont out été tués ou faits prisonners; un petit, nombre seulement a réussi à s'échapper, avec Nabokoff, sur le navire qui les avait amenés. Nabokoff venait de Constantinople. Vingt insurgés et huit soldats bulgares, dont un officier, ent été tués.

Le gouvernement de Sofia a d'abord essayé d'accrèditer le bruit qu'il ne s'agissait que d'une incursion de Monténégrins; mais on n'a pas tardé à apprendre que dans l'affaire de Bourgas, c'est bien à des Rouméliotes insurgés que les troupes du prince de Cobourg ont eu affaire.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Exportation des laines ports de Buenos-Ayres et Montevideo (du novembre au 31 octobre) pendant les trois

BUENOS-AYRES 1884-85 1885-86 1886-87 121.847 74.355 22.398 19.795 17.189 4.108 7.874 1.645 712 376 36 113.554 72.061 34.749 29.185 19.982 6.869 5.441 3.171 358 Hambourg Angleterre Italie . Bordeaux . Etats-Unis Marseille, etc. Espagne et Portugal Suède et Norwège 267.704 Total balles . 285.623 MONTEVIDEO

1885-86 1886-87 Dunkerque
Anvers
Brême.
Havre, etc.
Hambeurg
Angleterre
Italie
Bordeaux
Etats-Unis
Marseille, etc.
Espagne et Portugal
Suede et Norwège 17.405 33.096 619 6.404 2.792 963 521 109 3.118 12.830 31.385 10.124 31.825 3.175 3.483 737 810 360 13.670 108 1.070 3.342 258 98 Total balles . 64.341 65.362 65.205

La laine à Londres

(De notre correspondant spécial)

(De notre correspondant special)

Lendres, 7 janvier.

La semaine qui vient de a'écouler a été marquée sur notre marché par un calme absoiu. La demande a été insignifiante, les affaires milles. Cet état de choses ne doit pas être attribuéseulement, comme on est trop porté à le croire, à la réserve habituelle qu'impose à beaucoup de maisons l'époque des inventes de la croire de la réserve habituelle qu'impose à beaucoup de maisons l'époque des inventes détanteurs sur notre place; la preuve se trouve des détanteurs sur notre place; la preuve se trouve et à Liverpool.

Mercredi prochain, il courant, on offrira en vente publique 5.400 balles de laines communes d'origines diverses dont voici le détail:

3.000 balles laine Perse; 600 b. Mogador; 1.550 b. poils de chameau Chine; 250 b. Russie; 300 b. laine Chines; 150 b. Cashmere Chine; 120 b. laine Inde; 800 b. Syrie, Georgie et diverses; 950 b. mohair Cap; 580 b. Turquie; 40 b. Alpaga; ensemble 8.400 b.

A cette vente, le cours des Perse, mohair et poils de chameau sera établi. Les Perse, sil 'on tientcompte de l'importance considérable des stocks actuels en France comme en Angleterre, ue devront pas attein dre les prix payés par contrat privé et cela malgré l'amélioration qui s'est produite dans la manufacture du tapis. Le mohair et le poil du chameau, étant dosné leur situation actuelle dans le Yorkshire, devront se maiutenir très fermes.

Les nouveaux arrivages pour notre première série d'enchères de l'année s'élèvent aujourd'hui à 150.000 balles dont 20.000 de transit.

Laines

Anvers, 7 janvier.
Il a été traité 57 balles de laine de La Plata, en

suint.

Revue du 1" au 7 courant. — Il n'y a guère de changement à signaler dans la situation de notre manée le la changement à signaler dans la situation de notre manée le la changement à signaler dans la situation de notre manée le la changement la Gardine la change de la Baleique.

Arrivages 365 b. Piata et 2015 b. Australie : transit 185 b. Piata et 2600 b. Australie.

Notre prochaîne vente publique commencera le 23 ou le 24 courant, suivant les quantités qui seront déclarées le 12.

Mouvement maritime lainier Le steamer anglais Marina est arrivé à Dunkerque le 7 janvier venant de la Plata et ayant à bord 1920 b. laines qu'il débarque actuellemen.

Le steamer Nord se complétait le 6 janvier à Phi-ippeville pour Dunkerque en laines. Le steamer Marie est arrivé le 6 janvier à Arzew, connt de Dunkerque prendre charge pour ce out.

ainnes. Le steamer anglais Samuel-Tyzack allant de la Plata à Dunkerque avec laines, a passé le 6 janvier

Le steamer anglais Samuel-Tyzack allant de la Plata à Dunkerque avec laines, a passé le 6 janvier à Glasgew venant de Dunkerque reprendre charge pour la Plate où il smbarquera de nouveau des laines.

Le steamer Cambrat allant à Bordeaux et Marselle est parti le 8 janvier av soir de Dunkerque.

Le steamer Cambrat allant à Bordeaux et Marselle est parti le 8 janvier av soir de Dunkerque.

Le steamer Dom Pedro allant de Dunkerque à Montevideo et Buenos-Ayres charger des laines pour ce port et le Havre, attendu le 3 janvier de Ténérfie.

Les steamer Dom Pedro allant de Dunkerque à Montevideo et Buenos-Ayres charger des laines pour ce port, a fait route le 6 janvier de Ténérfie.

Les steamers Sam-Martin et Ville de Buenos-Ayres partent du Havre le 10 janvier allant à la Plata charger des laines pour Dunkerque et le Havre.

Le steamer Ville-de-Micsine est parti le 6 janvier d'Oran pour le Havre et Dunkerque et le Havre.

Le steamer Emilie est attendu dans quelques jours à Dunkerque de l'Algérie avec laines.

Le steamer Ville-de-Lille a descendu de Bordeaux le 7 janvier veuant de Marsellle avec divers trans-bordements.

Le steamer Ville-de-Malaga venant de l'Algérie

bordements.

Le steamer Ville-de-Malaga venant de l'Algérie est arrivé au Hayre le 7 Janvier pour Dunkerque.

Marchés anglais

Condition publique de Roubaix Nombre de colis

2.386 kil. 222.324 » 73.744 » 8.679 » 25.736 » peignées mécaniquement 2.064 filées 684 blousses 86 240 TOTAUX 3.095 332.869 kH.
Décreusage 19 1/2 opérations
Titrage 273 1/2 fd.
Le directeur de la Condition publique de Roubaix,
A. Musin.

Condition publique de Tourcoins 855.594 56.765 11.626 27.809 = 325 437.794

859.594 56.765 11.626 27.809 = 325 437.794

Expédie par la Condition . 86 218 kil.

Remis en gare aux expéditeurs 78.157

Arrivages par voie lerce . 3.346 =

Total 167 921 kil.
Conditionnements 1.360 1.; titrages 94; degraissages
Le Directeur, Stormay.

NOUVELLES MILITAIRES

Les officiers de réserve. — Le ministre de la guerre vient d'arrêter l'ordre des convocations en 1888 des officiers subalternes d'infanterie de réserve. Tous ceux qui sont soumis à l'appel recevront une convocation pour les manœuvres d'automne, alors même que les réservistes de leur curps ne participeraient point à ces manœuvres. A cette occasion, les officiers appelés seront initiés au maniement et au tir au fusil de 8 millimètres. Quant aux capitaines d'infanterie de réserve, à moins de circonstances imprévues, ils seront convoqués peur octobre, en mêre temps que les réservistes non exercés des classes de 1879 et 1881.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

L'état-civil et la santé publique à Rou-baix, pendant le mois de décembre. — Il y a eu à Roubaix, en décembre, 45 mariages et 312 naissances dont 254 légitimes et 58 illégitimes; 166 du sexe masculin et 166 du sexe feminin; 8 enfants (5 garçons et 3 filles) ont eté mis en non-rice dans la commune, 22 au dehors. Il y a eu 19 mort-nés.

nort-nés. Les décès survenus sur le territoire de Roubaix

Les décès survenus sur le territoire de Roubaix pendant le mois de décembre, oat été au nombre de 173 (mort-nès non compris).
Ce sont les affections des voies respiratoires qui ont déterminé le plus de décès : la phtisie pulmonaire à enlevé 13 personnes dont 2 àgées de moins de 20 ans, 8 de 20 à 39 ans, et 3 d'un àge plus avancé ; la pneumonie ou broncho-pneumonie ont fait 14 victimes, la bronchite-chronique 8, la bronchite aiguë, 12 dont 4 enfants de meins d'un an.

bronchite aiguë, 12 dont 4 enfants de meins d'un an.

La diphterie, le croup, l'angine coënneuse ent causé 3 décès chez des enfants ou jeunes gens audessous de 20 ans; la coqueluche n'a point sèvi, non plus que la variole et la rougeole.

La fièvre typhoïde, a régné, nous l'avons constaté, mais il n'y a eu que deux cas de mort. Cette maladie, comme nous l'avons dit, se presente sous une forme benigne.

La diarrhée gastro-entérite n'a causé que 21 décès, tandis que d'urant les mois d'èté elle en avait jusqu'à 96 à son actif.

Les maladies organques du cœur figurent pour 14 dècès, portant presqu'en totalité sur des personnes d'age mûr et des vieillards.

Il n'y a eu qu'un suicide; c'est, d'ailleurs, à peu près la moyenne de l'année, qui en a compté 10.

La déblité congenitale a causé 7 morts, de nonveaux-nés.

Sons la rubrinne « antres causes de mort » fi-

Sous la rubrique « autres causes de mort » fi-

gurent 33 décès.

La mortalité proportionnelle par âge se répar-La mortalité proportionnelle par âge se répartitainsi:

Moins d'un an, 51 dècès; d'un an à 19, 35; de 20 à 33, 18; de 40 à 59, 22; de 60 et au-detà, 47. En somme la situation sanitaire a été satisfaisante à Roubaix durant le mois de décembre : il y aun excèdant de 139 naissances sur les dècès.

La population de Roubaix continue dans son mouvement d'accroisance. Pour l'anvée 1887 toute entière, cet exélant au profit des naissances s'accuse par le chiffre de 1475.

Le Mont-de-Piété. — Il y a près de dix-sept années qu'a été fondé le Mont-de-Piété à Roubaix. En 1860, sur l'initiative de la commission ad-ministrative des Hospices de Lille, le Conseil ma-nicipal avair déjà autorisé l'établissement à Rou-baix d'un bureau auxiliaire du Mont-de-Piété de Lille.

nicipal avait dėjà autorisė l'établissement à Roubaix d'un bureau auxiliaire du Mont-de-Piètè de
Lile.

L'extension prise par ce bureau amena la crèation du Mont-de-Piètè à Ronbaix.

Voici le rèsumé des opérations faites par cet
établissement pendant les années 1884, 1885 et
1886. Nous trouvons cet intéressant tableau dans
le Rapport, publié par l'administration municipale et préparé par M. Sayet, secrétaire général de
la Mairie:

1884. — Engagement: gages, 44,684, sommes,
360,616; renouvellement: g., 4,360, s., 63,428;
dégagements directs: g., 41,253, s., 315,131;
dégagements directs: g., 41,253, s., 315,131;
dégagements directs: g., 29,109, s., 755,554;
intérêts et droits divers perçus, 34,554 fr. 70.
1885. — Engagement: gages, 48,253, sommes,
390,342; renouvellement: g., 4,762, s., 68,087;
dégagements directs: g., 2,224, s., 23,193.

Totaux des opérations: g., 98,214, s., 815,107;
intérêts et droits divers perçus, 38,074 fr. 05.

1886. — Engagement: gages, 42,757, sommes,
337,804; renouvellement: g., 4,613, s., 62,961;
dégagements directs: g., 44,294, s., 350,153;
dégagements par ventes: g., 2,724, s., 30,196.

Totaux des opérations: g., 98,388, s., 781,114;
intérêts et droits divers perçus, 4,613, s., 62,961;
dégagements par ventes: g., 94,388, s., 781,114;
intérêts et droits divers perçus, 41,611 fr. 80.

On voit, par ce qui précede, que pendant le dernier exercice les engagements avaient diminue et
qu'en revanche les degagements directs avaient
augmenté, ce qui constitue un indice favorable de
l'aisance publique, à cetté époque, nous ne tarderens pas à commenter les chiffres de 1887.

Messe de prémices.— M. l'abbé, Paul Peers, a célébré, hier dimanche, en l'àglise Notre-Dame, sa messe de prémices. De nombreux fidèles y assistaient ainsi que ses parents et ses amis. M. l'abbé Chabé, principal du collège de Roubaix, a souhaité la bienvenue à son jeune confrère.

Il est difficile de ne point retomber dans des redites q and en rend compte successivement de plusieurs cérémonies de ce genre, et, pourtant, s'il y a une fête touchante, une fête qui laisse aux assistants une impression profonde, certes, c'est bien celle-là.

C'est toujours « la même chose », dira le vulgaire. Oui, sans doute. c'est toujours « la même chose »; l'ecclésiastique, qui reçoit le jeune prêtre, sparaphrase toujours la même parole avec plus ou moins d'élevation et d'éloquence, il lui donne les mêmes conseils, les mêmes avis, les mêmes encouragements; mais c'est dans eette circonstance qu'il trouve les accents les plus sincères, les plus chaleureux parce qu'il se souvient de sen passé, parce qu'il se rappelle le pur enthousiasme de sa jeunesse et qu'il revit, à cette heure d'émotion soleanelle, les jours écoulès. Il éprouve une pieuse joie en accueillant au pied de l'autel ce nouveau confrère. Il est heureux de recevoir cette recrue qui va combattre sous la même bannière.

Tous ceux qui ont entendu M. l'abbé Chabé devinent avec quelle éloquence il a développé ce sujet.

Les « Prévoyants de l'Avenir ». — L'as-semblée genérale a en lieu dimanche au Café du Globe, comme nous l'avions annonée. La séance a duré fort longtemps. M. le docteur Butruille, président, a pris d'abord la parole. Il a ofiert ses souhaits, en excellents termes, aux membres de la section de Ronbaix et a remercié ensuite la presse locale et la presse lilloise de son concours. M. Soete, secrétaire-général, a lu ensuite le rapport de l'année 1887.

Cirque d'amateurs. — On sait qu'une fête sera donnée le samedi 21 janvier à l'Hippodrome, par un groupe de jeunes gens de Roubaix.

Les places s'enlèvent rapidement et c'est heureux, car la soirée est donnée au profit des vieillards et des ouvriers nécessiteux.

On peut se procurer des billets chez MM. Léon Lefebvre, rue de Tourcoing, Auguste Lefrançois, rue d'inkermann, Maurice Bossut, Grande Rue, 5, Richard Desrousseaux fils, rue de l'Alouette, 2.

Commissions municipales. — Les 2e et 1re commissions se réuniront, mercredi, 11 jauvier, à cinq heur's, pour examiner les questions portées à l'ordre du jour suivant :

à l'ordre du jour suivant : 1. Legs de Mile Bulteau à la Congrégation des Petites-Sœurs des Pauvres; 2. Enseignement : cours de comptabilité : révision du traitement du profes-seur ; 3. Demande de créatien d'un cours d'adultes à l'Ecole de la rue des Arts; 4. Refuges de nuit et chauffoirs; proposition de M. Buisine; 6. Fondation d'une caisse de retraite pour les ouvriers.

Nouvelle invraisemblable. — Nous recevons la visite de l'administrateur de la troupe de M. Deshayes, qui nous apprend cette nouvelle au moins diragre. moins étrange. M. Deshayes a traité avec la Société des auteurs

M. Deshayes a traité avec la Société des auteurs dramatiques pour représenter l'Abbé Constantin (la nouvelle pièce de M. L. Halévy) dans les « grandes villes ».

Il comptait tout naturellement que Roudaix serait sur la liste. Pas du tout! Roudaix est classéde par l'ukase de la société des auteurs dramatiques — dans les « petites villes. »

On pourrait en conclure que la catégorie des « grandes villes » ne comprend que Paris, Marseille et Lyon. Nullement ; la société compte au moins une quarantaine de « grandes vi les » et Roudaix n'y est pas!

On condait la géographie de la France, à la société des auteurs dramatiques!

La chose nous paraîtrait amusante, si nous n'étions pas prives d'entendre une aimable — et honnéte — comédie. On sait qu'elles ne courent pas les rues par ce temps-ci.

Il paraît que le théâtre Deschamps avait monté Il parait que le ineatre Deschamps avait monte Carnot en apprenant que l'Hippodrome allait jouer cette pièce, et qu'il comptait la donner en même temps que lui, mais que la Société des auteurs dramatiques s'est interposée et a empêche Mme Deschamps d'accomplir son prejet.

Un drame au Pont-Rouge. — Le passible hameau du Pont-Rouge a été mis en émoi, dans la nuit de samedi à dimanche, par un drame au

A distance at Font-Rouge. — Be paisole hameau du Pont-Rouge a eté mis en émoi, dans la nuit de samedi à dimanche, par un drame au revolver.

M. Auguste Y..... fils, entrepreneur de travaux de démolition, demeurant ras Pierre-de-Roubaix, à l'angle du Boulevard de Reaur-paire, s'en vint, samedi, vers neuf heures du soir, chez les parents de Mile Marie X...., une jeune filie qu'il courtise, paraît-il, depuis un certain temps.

L'an derner, vers le mois d'août, il avait été décidé que le mariage des deux je unes gens aurait lieu en octobre.

La chose ne se fit point; M. da vait perdu confiance en la jeune filie.

Les rapports continuèrent, de part et d'autre, mais la jalousie étant entrée dans le cœur du jeune homme.

Samedi, quand ce dernier fut arrivé chez la jeune fille, on lui offrit le café; on remarqua qu'il etait surexcité par la boissen.

A dix heures, Marie X.... se retira dans sa chambre; Y.... l'y suivit bientôt. Le jeune homme lui demanda:

> Veux-tu venir avec moi?

> Non, rèpondit Marie, ce n'est pas le moment de sortir.

Et, après lai avoir vainement demandé une seconde fois de l'accompagner, Y.... sortit de sa poche un revolver dont il introduisitle canon dans sa bouche.

Il fit feu et tomba.

On donna l'alarme. M. Desoutter, commissaire du 3e arrondissement, arriva bientôt accompagné de M. Druelle, mèdecin, qui fit transporter le blessé chez ses parents, rue Pierre-de-Roubaix.

L'état de Y..... est considéré par M. Druelle comme très grave... désespèré même.

La balle a pénétré dans la partie postérieure de la voûte palatine ; elle s'est enfoncée de trois centimètres.

Le malade éprouve une vive douleur dans le derrière de la téte, ce qui fait supposer que le cervelet est atteint.

Le projectile n'a pu être extrait, et un dénouement fatai est malheureusement à craindre.

FEUILLETON DU 10 JANVIER. - 115 -

SECRET DUSQUELETTE

PAR GEORGES PRADEL TROISIÈME PARTIE POMPONNE

VIII

Le plan de Flavien -Oui, tu as raison. Si le trésor existe, c'est ici... Il nous reste maintenant à découvir l'endroit juste, car cet endroit précis, et surfout la profondeur deviennent même un problème. Demain soir, à minuit, nous re-viendrons, nous travaillerons toute la nuit, s'il le faut, et nous aurons le mot de l'é

nigme.

— Parfaitement... C'est bien entendu. — Et maintenant, rentrons. Les deux amis s'éloignérent.

Ils n'avaient pas plutôt quitté la clairière

que les branches de genéts s'écartèrent et donnérent passage à la tête de Théodor Mindean qu'un rayon de lune éclairait d'une nuance blåfarde et jaune. IX L'excursion de Flavien et de Lafressange n'avait pas pris aux deux jeunes gens

etmps considérable.

- Demain, répétait Mauroy, dans la nuit de demain, nous commencerons la fouille... Il reste une inconnue à découvrir. C'est la profondeur indiquée par le chiffre 3.Qu'est-ce que cela peut être ?

- Bah! répliqua Lafressange avec insouciance, si elle est réellement là, la réserve, nous finirons bien par la découvrir. Ils rentraient au salon.

Tonton Philémon salua leur retour d'accla mations. - Ah! c'est parfait, s'écria-t-il, nous allons done pouvoir faire un peu de musique. Ber-the, ma fille, veux-tu donner l'ordre que l'on allume au châlet. Je vous avoue, mes chers amis, que je vais me retrouver avec une joie immense au milieu de la salle de nos con-

Mlle de Kermor n'avait point bougé à l'invitation de son oncle.

Arrêtée sur le seuil du salon, elle semblais couter un bruit au dehors. Lafressange et Mauroy avaient échangé un regard qui voulait dire!

- Allons, cette fois encore, il faut avaler l'harmonie de la tante Elvira. Et ils se disposaient à se rendre au châlet. Mais à leur tour ils s'arrêtèrent

C'était un cliquetis de grelots et de coups de fouet. Un coup de cloche... La grille de Lande-Courte tournait sur ses gonds, et une calèche de louage, au galop de deux chevaux fu-

Le bruit qui éveillait l'attention de Berthe,

ils l'entendaient maintenant.

mants entrait dans la cour d'honneur, décrivait sa courbe et venait s'arrêter devant le Puis un bruit de voix... On disait :

On ne m'annonce pas, on ne m'annonce pa moi, je suis de la famille. Enfin la porte du salon s'euvrait et un tourbillon de soie, de velours, de fourrures fit irruption au milieu des hôtes de Lande-

C'était la baronne de Yunka. Tout d'abord elle se jetait au cou de Berthe, de là elle passait dans les bras de la tante Elvira. Enfin tonton Philémon la pressait sur

son cœur. Par l'entrebaillement de la porte, on apercevait la tête pâle et impassible de Gertrude

La servante avait les bras encombrés de cartons, de valises. -Je n'ai pas pu y tenir, disait Mme de Yunka avec une volubilité toujours crois-sante. Quand je vous ai vu partir, j'ai cru certainement que j'allais ressentir un grand vide mais je ne pouvais supposer qu'il allait être aussi énorme, aussi insupportable, alors, vous le savez, je suis la femme des décisions promptes, ça ne traine pas avec moi. « Gertrude.

Prenant alors l'une des mains de Berthe, elle y joignit dans les siennes une main de tante Elvira en disant d'une voix émue :

ai-je dit, dans deux heures, nous partirons. • Et deux heures plus tard, Gertrude et moi

nous étions parties.

chose !... que l'on prend donc vite, sans y songer, de douces habitudes avec lesquelle il est impossible de rompre... Je n'ai pu me passer de vous, mes chers amis... de nos bonnes soirées, de nos longues causeries..... Alors je suis venue en Bretagne; lorsque vous aurez assez de moi, vous me renver-Tout cela était débité sur un ton charmant,

Be |

avec une science si parfaite, un naturel telle-ment exquis, que l'on ne pouvait supposer qu'il cachait une dissimulation infâme Berthe de Kermor était devenue très pâle, mais elle répondaitavec grâce aux amabilités et aux affections de la baronne. Berthe possédait un trop juste orgueil, un cœur trop élevé

pour laisser paraître le froissement de cœur que lui faisait éprouver l'arrivée subite de la Elle ne se croyait point dupe, était convaincue que cette femme courait après Lafressange et venait tenter, sous ses yeux, un dernier effort pour reprendre, pour ressaisir l'empire qu'elle avait déià eu sur lui.

— Tiens-toi bien, avait murmuré Mauroy à l'oreille de son ami. Puis au milieu des tendresses passionnées de l'habile comédienne, il signala sa présence par un hom t hom t sono ar un hom ! hom ! sonore. La baronne leva subitement la tête... Et

elle feignit aussitôt une vive surprise. — Ah ! mon Dien ! s'écria-t-elle !..... M. Lafressange !... M. Mauroy !... vous ici !... ante Elvira en disant d'une voix émue:

— Ah! que l'amitié est donc une douce

Et je ne vous voyais pas! sotte que je suis, folle, archi-folle!... Excusez-moi... Enchan-

tée !... Nous allons donc reprendre notre bonne pie de cet automne en plein printemps !...Ça va être charmant... Nous allons assister à tout l'éveil de la nature. Que je suis donc aise d'avoir eu la bonne idée de quitter Paris, puisque nous nous trouvons tous réunis ici

Flavien interrompit. Il voulait bien laisser voir à la baronne qu'il ne désarmait pas. - Tous, non, baronne, fit-il en appuyant sur le mot, il nous manque Théodor Min-

deau !... Cet excellent Théodor.

— Que vous n'avez jamais pu'sentir d'ail-leurs, répliqua vertement Mme de Yunka. — Il est pourtant bien sympathique, fit aussitôt Mauroy, sur un ton tel qu'il était impossible de savoir s'il disait oui ou non, la

- M. Chaudenay appuya. Nous aimons tous beaucoup M. Mindeau, et il sera toujours le bien venu parmi nous, Comme tous nos amis, n'est-ce pas, Berthe ?...

Mlle de Kermor répondit : — Parfaitement, ma tante, vous savez bien que nous sommes tous heureux de recevoir

- Enfin, conclut la baronne en lançant un coup d'œil railleur à Mauroy, vous re-grettez beaucoup la présence de M. Min-Le coup d'œil était de trop ; il mit aussitôt

Flavien sur la défensive.

— Le Théodor ne doit pas être loin, mur-

Il ne croyait pas si bien dire. Mauroy, durant ce jeu de scène, s'était en-

core approché de Lafressange.
— Sois aimable, tout juste ce qu'il faut, avec cette horrible femme. Mais rien de plus. Il s'agit de ne pas la mettre sur une

- Mais qu'est-ce que tout cela va devenir?

une grosse partie... enfin... tâche d'entortil-ler la baronne, le père Philémon et Mme Chaudenay, dans une conversation bruyante; Parle musique. Empoigne Wagner. Tante Elvira qui l'adore, naturellement, poussera

La baronne, après avoir changé son costume de voyage, reparaissait au salon. Cette transformation ne lui avait demandé que

Latressange put donc aisément obéir à son

FORTUNE DU BOISGOBEY (A suivre.)

BUREAU DES POSTES DE ROUBAIX

8 h. 40. — Lille. — Tourcoing. — Départeme du Nord. — Ligne de Calais. — Angleterre. Lignes d'Erquelines et Maubeuge. — Belgaque. 11 h. 50. — Lille. — Tourcoing. — Lannoy. Wattrelos, — Croix. — Douai. — Départemen du Nord et Pas de Calais. — Ligne de Paris. — Belgique. — Etranger [

répliqua Lafressange sur le même ton.

— Demain, s'il plait à Dieu, nous jouerens

des cris... et je pourrai parler librement à cette charmante enfant.

BÉPART. - MATIN.